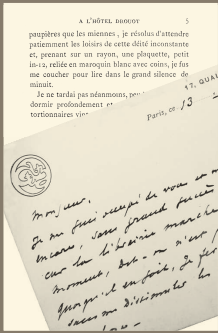


L'INVENTION DES TRACES : LES ESPACES DE L'ÉCRIT



Le laboratoire PLH se propose de réfléchir collectivement, dans une série de Journées d'études, sur divers aspects de « L'invention des traces », à la fois dans le sens de création, production, voire imagination, forgerie ou affabulation, et dans le sens de découverte, trouvaille, révélation. Sous le signe de la trilogie programmatique choisie pour orienter son contrat quinquennal – Temps, Espace, Matière – les deux premières journées d'études sur « L'invention des traces » (10 novembre 2017 et 26 mars 2018) se focaliseront sur « Les espaces de l'écrit ». Le patrimoine, en effet, conçu en tant que kaléidoscope de traces disparates, ne peut se contenter d'aborder les traces écrites des activités humaines comme des « monuments » figés, à vocation mémorielle, comme des monolithes tombés du ciel, purs produits de la pensée ou de l'activité intellectuelle. De nombreux travaux récents – on citera en particulier le volume intitulé *Les Mains de l'Intellect* paru en 2011 sous la direction de Christian Jacob, comme tome 2 des *Lieux de savoir* – ont bien montré que les écrits qui véhiculent savoirs, créations, littérature ou poésie résultent de gestes, de postures, de techniques, faisant de l'écrit un « objet », doté d'une vie sociale. L'écrit en tant qu'objet est donc produit, forgé, transmis, retravaillé, restauré, détruit, enrichi, embelli ou abîmé, autant d'étapes de sa « biographie » qui laissent leur empreinte dans la matérialité des supports. Par « espaces de l'écrit », nous entendons donc ce champ, à la croisée de l'espace, du temps et de la matière, qui est balisé par des traces, multiples et variées, toujours chargées de sens, allusives ou elliptiques, bavardes ou laconiques. Loin d'être des scories de l'écrit, ces traces sont partie intégrante de son existence : elles conduisent vers ses usages, finalités, échos, prolongements ou détournements, itinérances ou rémanences.

Travailler sur les espaces de l'écrit comme territoires des traces, c'est aussi interroger la frontière entre sciences et savoirs communs, entre écrivains et lecteurs, entre création et réception ; c'est questionner les processus de production et de légitimation des œuvres, repérer des communautés ou des réseaux intellectuels, interroger l'entrelacement entre savoir et pouvoir. Qu'il s'agisse de traités savants, de lettres ou d'inscriptions, que l'on s'intéresse à des manuscrits, à des papyrus ou à des bibliothèques, que l'on interroge les scholies, les *marginalia* ou la ponctuation, on pourra explorer toute une gamme de pratiques intellectuelles ou poétiques, à la fois manuelles et graphiques, telles qu'elles « s'incarnent » dans la matérialité de l'objet écrit, au sein de contextes donnés. Ces « traces » inscrites dans les espaces de l'écrit peuvent porter sur la forme et le sens du texte ; elles peuvent élucider des obscurités, suggérer des rapprochements ou comparaisons, guider le lecteur, proposer une correction ou une traduction, synthétiser un message ou prendre position quant à sa pertinence... La mise en forme de ces traces, leur organisation visuelle sont autant d'indices permettant de ressaisir le sens de ses opérations. À travers les traces véhiculées par l'écrit, on devinera des hommes et des femmes qui les ont laissées, « inventées » et relayées dans l'espace et dans le temps. Ainsi l'écrit ne sera-t-il plus conçu comme un dispositif inerte, mais comme un patrimoine dynamique, critique et pluriel, ouvert sur l'extérieur, renfermant, par le biais des traces qu'il porte, des potentialités herméneutiques décuplées.



Contact :

Énide Noupian, plh-admin@univ-tlse2.fr, tél. 05 61 50 36 74

JOURNÉE D'ÉTUDES

Laboratoire Patrimoine, Littérature, Histoire

Avec le soutien de l'UFR Lettres, philosophie, musique et des Départements de Lettres classiques, de Lettres modernes, cinéma, occitan

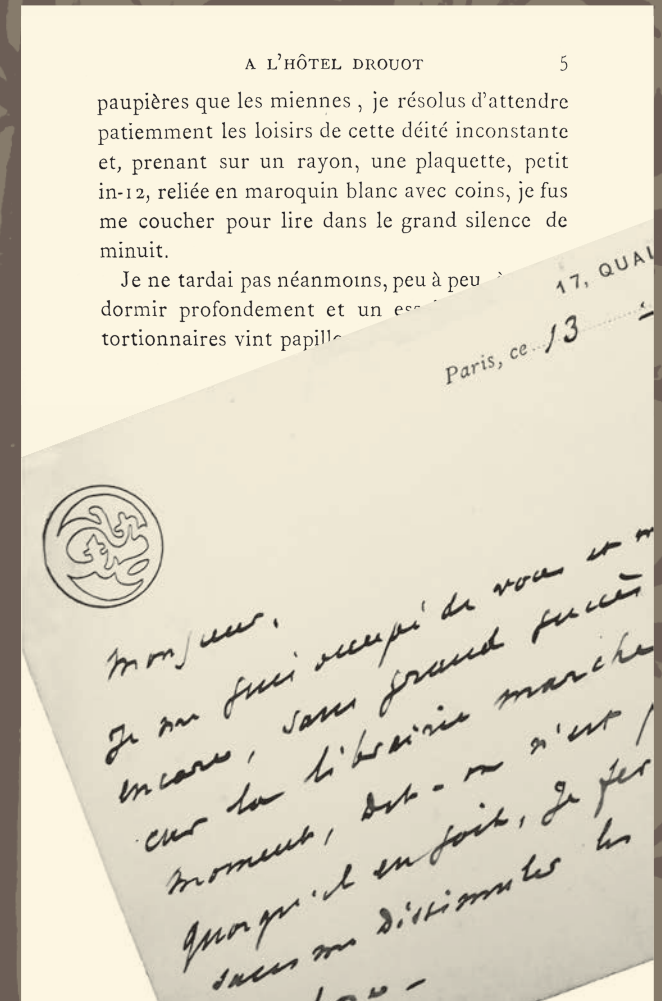
L'INVENTION DES TRACES : LES ESPACES DE L'ÉCRIT (2)

Comité d'organisation :
Fabienne Bercegol
et Corinne Bonnet

Responsables scientifiques :
Fabienne Bercegol,
Corinne Bonnet,
Anne-Hélène Klingler-Dollé,
Jean-Yves Laurichesse,
Isabelle Serça

Lundi
26
mars
2018

UNIVERSITÉ
TOULOUSE
JEAN JAURÈS
Maison de la Recherche
salle E412



Matin

8h45 Accueil des participants

Sous la présidence de Jean-Yves Casanova

9h Ouverture : Isabelle SERÇA (PLH-ELH)

9h15
Paul FRANÇOIS (PLH-CRATA),
« Marginalia : contenu des annotations de lecteurs et influence sur la transmission des textes antiques »

9h45
Fabrice CHASSOT (PLH-ELH),
« Des traces à l'idolâtrie : l'abbé Pluche et les hiéroglyphes »

10h30 Pause

11h
Christine FROTIN-BOUILLY (PLH-ELH),
« Nomadisme de la poésie, trace du poète : Laurent Gaudé, De sang et de lumière ».

11h30
Anaïs BOUZOU (PLH-ELH),
« Je suis parti, en historien, sur les traces des grands-parents que je n'ai pas eus.
Ivan Jablonka : mémoire, imagination, histoire »

Sous la présidence de Sylvie Vignes

14h
Yona HANHART-MARMOR (Université de Jérusalem),
« De l'emprunt à la création: la mémoire des œuvres dans la poésie de Pierre Michon »

14h30
Floriane BLANCHOT (PLH-ELH),
« L'intertextualité : une trace reliant passé et présent dans le texte »

15h
Arnaud DESPAX (PLH-ELH),
« Au terme, quand "l'absence devient présence" :
Comme un serpent remonte les rivières d'André Frénaud »

15h30 Pause

16h15
Jean-François COUROUAU (PLH-ELH),
« Les fausses traces : quatre siècles de forgeries occitanes »

16h45
Jean-Yves CASANOVA (Université de Pau et des Pays de l'Adour, PLH-ELH),
« Traces et effacements d'une œuvre littéraire : Frédéric Mistral »

Après-midi